

nos commissaires d'écoles, de nos conseillers municipaux.....

—Pardonnez ; personne ne comprend mieux que nous tout le bien que peuvent faire les hommes de votre classe ; vous avez d'autant plus de mérite à nos yeux que vous ne recueillez le plus souvent que tracasseries et ingratitude. Mais ce qui m'étonne un peu, c'est qu'étant devenu, comme vous le dites, indépendant sous le rapport de la fortune, vous n'en continuiez pas moins à travailler comme par le passé.

—Je travaille pour ma santé, par habitude, je devrais peut-être dire par philosophie et pour mon plaisir. Le travail est devenu une seconde nature pour moi. Jamais je ne rêve avec plus de jouissance qu'en faisant quelque ouvrage manuel peu fatigant ; lorsqu'après quatre ou cinq heures d'exercice physique en plein air, j'entre dans ma bibliothèque, vous ne sauriez croire quel bien-être j'éprouve ! Mes membres sont quelquefois las, mais mon esprit est plus clair, plus dispos que jamais ; je saisis alors les choses les plus abstraites, et soit que je lise ou que j'écrive, ma tête remplit toutes ses fonctions avec la plus parfaite aisance. Vous, hommes de loi, hommes d'études qui ne travaillez jamais des bras, vous ne savez pas toutes les jouissances qui vous échappent.

—Il peut y avoir du vrai dans ce que vous dites, mais il n'en est pas moins certain que pour devenir éminent comme jurisconsulte, homme de lettres, savant, il faut se livrer exclusivement à l'étude. Le